

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 3

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 20 FEV 1902.

9 ANNEE.

## La Chine Familier

### Les Grandes Executions a Pekin

Le 11 décembre est le jour fixé pour les exécutions annuelles. C'est, selon l'expression chinoise, le jour où sortent les grandes autorités.

Il est neuf heures du matin, nous passons pour nous rendre au lieu de l'exécution, sous la voûte de "Tchong-Tcheu-Men", la plus occidentale des portes qui établissent la communication entre la ville tartare et la ville chinoise.

Le ciel est d'un bleu clair, et, chose fort rare à Pékin, il n'y a pas le moindre vent, le moindre atome de poussière. Un bon soleil d'hiver inonde de ses rayons les vieux remparts de la ville tartare. Les mendicants demi-nus, accroupis dans un coin de mur, se réchauffent en compagnie de chiens errants, sans s'inquiéter des mandarins qui passent à cheval, ou des grands chameaux de Mongolie qui défilent lentement et convoient sur leur dos le charbon de terre des montagnes de l'ouest.

En face de la porte, une grande avenue qui se dirige droit au sud. Nous arrivons après un bon quart d'heure à une corde qu'on a tendue en travers, pour barrer le passage aux curieux chinois. Les agents de police, armés de longs fouets, cinglent, avec toute la force que donne la conscience du devoir accompli, les spectateurs trop enclins à dépasser la limite permise. Après cet avertissement salutaire, les battus se tiennent pour satisfaits, et observent la distance.

En notre qualité d'Européens, nous franchissons, sans observation des gardiens, la barrière opposée à la foule, et nous nous engageons dans une rue transversale, où se tient d'ordinaire le marché aux légumes, mais qui cette fois sera le théâtre des exécutions. Cette rue est littéralement remplie d'officiers de police, coiffés du chapeau d'or de la police, et nous nous demandons en frotte avec franges de soie rouge. De loin, on dirait une rivière de sang dans toute la largeur de la rue. C'est à travers ce flot d'employés du ministère des supplices (tel est le sens exact des mots chinois qui correspond à notre ministère de la justice), qu'il s'agit de nous frayer un passage. Ils s'écartent du reste avec assez de complaisance, quand ils nous entendent demander en leur langue de nous faire place.

A droite se dresse une cabane en nattes, improvisée pour la circonstance, et destinée à recevoir les patients pendant les apprêts du supplice. Des pancartes sont apposées auprès de la porte. Elles contiennent le nom des condamnés et le motif de leur condamnation. Autour d'un certain nombre de ces noms nous remarquons des cercles rouges. Un lettré complaisant nous apprend que l'empereur lui-même a pris un pin

veau trempé dans le vermillon, et a tracé des cercles sur la liste fatale en fermant les yeux et en prononçant les paroles traditionnelles : "Ce n'est pas moi qui tue ces criminels ; ce sont eux qui ont voulu être les victimes de leur perversité." Ceux dont le nom est enfermé dans les cercles doivent périr, ceux dont le hasard met les notes en dehors échappent au dernier supplice.

Ces grands cercles rouges sont sinistres à voir, et font penser involontairement au cou sanglant d'un décapité.

Le même lettré nous désigne de loin les exécuteurs. Il nous assure qu'il est très facile de les reconnaître, surtout quand ils sont réunis, à l'odeur fade qu'ils exhale. Personne, ajoute-t-il, ne les fréquente, bien qu'ils soient de mœurs très douces. Depuis la plus haute antiquité on n'a jamais vu de bourreaux se quereller, se battre, ni commettre un homicide... en dehors de leurs fonctions.

Les boutiques sont fermées, mais les toits sont couverts de curieux. Point de femmes.

Bientôt un profond murmure s'élève, et la foule se précipite au devant des charrettes qui arrivent au trot. Les condamnés en descendent. Ils ont les mains liées derrière le dos, et chacun porte planté derrière le cou un long carton où sont inscrits son nom et le crime qu'il a commis. Ils ont en général la figure abattue, les yeux hagards, malgré l'eau-de-vie qu'un riche débitant a mise gratuitement à leur disposition pour remonter leur courage. L'un d'eux, au milieu de la terreur qui semble dominer les autres, chante d'une voix forte. Ses yeux brillent d'une lueur étrange. Il est musulman.

Cependant les bourreaux ont saisi les condamnés et les font entrer dans la cabane.

Cinq coupables doivent être décapités, cinq autres doivent mourir étranglés, enfin une femme est destinée à l'horrible supplice de la mutilation. Le bourreau lui coupera d'abord les paupières, puis rabattra la peau du front sur ses yeux. En suite, il lui tranchera le nez, le joues, les seins, et déchiètera sa chair.

Quatre condamnés ont commis des meurtres volontaires. L'un s'est débarrassé d'un ennemi qu'il détestait par le fer d'un assassin à gages ; l'autre est coupable de vol à main armée et de blessures ; celui-ci a commis un faux en écriture, en contrefaisant un cachet, et a, par ce moyen, détourné de fortes sommes à son profit ; celui là a volé 3,000 taels dans le Trésor impérial, et dérobé du riz dans les greniers de Sa Majesté. Parmi ceux qu'attend le supplice de la strangulation, plusieurs ont ouvert des cercueils pour s'appro-

FIRST-CLASS  
**FARM FENCING**  
ONLY  
30 cents per ROD.  
FOR SALE BY  
THE ONT. WIRE FENCING Co.  
Limited.  
PICTON, ONT.

prier les bijoux déposés là par la piété filiale ou l'amour maternel. Enfin la malheureuse qui sera l'héroïne de cette cérémonie sanglante a assassiné son mari avec l'aide d'un amant, comme nous l'apprend une complainte qu'un crieur nous vend au prix de dix sapèques.

Sur vingt criminels inscrits, neuf, dont le nom n'a pas été touché par le pinceau, échappent cette fois à la mort. Mais on ne peut pas dire qu'ils soient définitivement graciés. Ils reviendront pendant un, deux, trois ans sur le lieu de l'exécution, accompagner de nouveaux condamnés, et si le pinceau impérial tombe sur leurs noms, ils seront exécutés. La clémence impériale nous semble avoir quelque analogie avec la générosité du tigre, qui laisse un instant sa proie en liberté pour la saisir de plus belle. Ces appréhensions de la mort, qui se renouvellent pendant trois années consécutives, sont plutôt une aggravation de supplice qu'un adoucissement. Quelles tranges ne doivent pas éprouver ces malheureux dans la hâte en nattes du marché aux légumes ? Ils n'apprennent que leur vie est épargnée qu'au moment où on les fait monter dans la charrette qui les a envoyés à la place de l'exécution. Ils rentrent dans la prison pour une année, après quoi on les exile dans l'ili, aux confins de la Chine, à perpétuité.

Avec la protection de grands mandarins, ils peuvent aussi devenir "restaurateurs" dans les prisons, et s'amasser un pécule avec la gent qu'ils extorquent aux prisonniers, en leur vendant cher de mauvais aliments et en mêlant à leur thé du tabac en poudre, moyen ingénieux de pousser à la consommation, par la soif.

Mais continuons notre course, et avançons de quelques pas vers l'est, toujours au milieu des agents de police et des mandarins de tous grades. A notre gauche est (tablette) une case en nattes, mais bien différente de celle dont nous avons parlé plus haut. Elle est entièrement ouverte. Au fond sont disposés des bancs, et sur le devant, un siège et une table, où, dans quelques instants va être déposé l'édit impérial contenant les noms des graciés et de ceux qui vont mourir. C'est là que viennent se ranger les hauts mandarins du ministère des supplices.

Laissons-les causer et fumer tranquillement leur pipe en attendant que l'arrivée de l'édit donne le signal de la tuerie.

[suite à la 8me page]

### SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.  
Hand, Belt Power and Steam Turbine.

**NO DISCS**

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed. Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

### The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.

## NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

## Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

## 1-4 OFF

All our Stock of Heating Stoves at 25 percent discount for cash. We have Box Stoves, all sizes, Globe Heaters, Oxford Oaks, Franklyn's, Sackville Heaters.

Now is your time for bargains.

## Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. January 16th 1902.

## E. R. O.

Which stands for Ethiopian Rheumatic Oil.

(Formerly Egyptian)

Cures Rheumatism, Sore Throat, Swollen Feet, Sprains, Lame Back, Cold in the Chest. Thousands of Testimonials.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd., P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

### "HAVE YOU TRIED IT"

MERSCHAUM Cut Plug smoking tobacco.

It's all right. sold Everywhere 10c. pack\_e.